

Dimanche 24 avril 2022

Jean 20 : 19 - 31

Frères et sœurs,

Notre texte met en scène les deux premiers dimanches qui suivent la résurrection du Christ , les deux tout premiers rassemblements des tout premiers chrétiens ! Les deux toutes premières assemblées ! Les deux tous premiers cultes en quelque sorte.

Le premier, le soir-même de cette résurrection, le second une semaine plus tard.

En ce premier dimanche, donc, le soir, les disciples sont réunis. Ils ont entendu, il y a quelques heures seulement, Marie de Magdala leur annoncer : « j'ai vu le Seigneur ! ».

Et pourtant, ils sont enfermés, ils ont peur. Peur nous dit-on des autorités juives. Peur du monde dans lequel ils vivent en quelque sorte !!!

Ils n'ont encore tiré aucune conséquence de l'annonce qui leur a été faite ce matin-là ! ... il faut dire que la parole d'une femme ...

Mais voilà que Jésus vient, se place au milieu d'eux et leur dit : « la paix soit avec vous ».

Ils l'entendent, ils le voient, le reconnaissent, et sont, enfin, remplis de cette joie de Pâques que, a posteriori, nous imaginerions tellement naturelle de leur part !!

Plus de 2000 ans plus tard, aujourd'hui, c'est dimanche. Nous sommes rassemblés.

Pas vraiment enfermés, mais pas forcément non plus très ouverts sur le monde !

Pas enfermés dans la peur, mais pas forcément non plus emplis de joie et de confiance !! Il y a la guerre en Ukraine, les élections en cours, le covid qui n'en finit pas ... et puis le changement climatique, les problèmes économiques ... ; Vous en voulez encore ?

Nous non plus nous ne sommes donc pas vraiment transportés par cette joie de Pâques !

Nous entendons autour de nous les rumeurs de notre monde avec ses faits divers tragiques : nous aussi nous avons peur.

Et Jésus vient, se place au milieu de nous et nous dit : « la paix soit avec vous ». Entendons-nous cela ?  
Croyons-nous cela ?

Ou bien sommes-nous comme Thomas, le jumeau, notre jumeau, qui veut bien croire, ça n'est pas le problème, mais d'abord, il veut comprendre, il veut voir, il veut toucher. On ne la lui fait pas à lui !!!

Il ne veut pas se laisser convaincre par les seuls récits de ses camarades, des femmes, il veut, lui aussi, sa rencontre personnelle, physique, charnelle presque.

Et Jésus est là.

Et voilà que, tout à coup, il n'a plus besoin de toucher, Thomas ! Il voit, il entend et sa confiance fleurit. Mon Seigneur et mon Dieu ! s'exclame-t-il. Lui aussi comme Marie de Magdala reconnaît le Seigneur à sa voix. Lui aussi met dans sa reconnaissance du personnel, de l'affectif : mon Seigneur, mon Dieu. Comme Marie disait rabbouni : mon maître.

Mais il fait en plus une confession de foi exceptionnelle : mon Seigneur et mon Dieu !!

« La paix soit avec vous » dit le Christ ressuscité, et la paix s'installe dans les cœurs, la joie naît, la foi jaillit évidente, l'amour s'exprime !

Le récit de l'apparition du ressuscité au milieu de ses disciples est sobre : ce n'est pas celui d'un présentateur de spectacle qui chercherait à nous rendre présent un évènement miraculeux. D'ailleurs Jésus n'est pas reconnu aux signes extérieurs de sa résurrection mais aux stigmates de sa crucifixion.

Ce n'est pas non plus un récit de scientifiques ou d'historiens qui tenteraient de s'attacher aux faits et décriraient longuement les tenants et aboutissants de l'apparition de Jésus.

C'est le récit de croyants qui cherchent à témoigner, avant toute autre chose, de ce surgissement de la foi en eux, de sa réalité et de ce qu'elle produit !

D'ailleurs, le but de l'évangile de Jean est clairement mentionné dans les derniers versets.

L'évangile a été écrit, nous dit-on « *pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom* ». Il est donc question là de notre résurrection, aujourd'hui même, par la foi au Christ ressuscité.

La promesse de la paix, de cette paix chère à Jean, trouve ici son accomplissement : ce que ce texte nous dit, c'est que la paix devient possible lorsque le Christ vivant est présent.

Aujourd'hui, avec les remous qui secouent sans fin notre monde, nous prenons de plus en plus conscience que la paix n'est possible que sous la condition que l'on cherche activement la justice, sociale, politique, économique ...

La paix et la justice vont ensemble ; déjà le livre du prophète Esaïe (32/17) en parle : « *Le fruit de la justice sera la paix* ».

Dans notre récit, l'évangéliste Jean choisit comme lieu de l'apparition du Christ l'assemblée de ces tous premiers chrétiens, que sont les disciples : c'est-à-dire le temps du culte du dimanche.

Jean veut nous dire par là que le Ressuscité a été présent parmi ses disciples il y a deux mille ans, et de la même manière, il se rend présent encore aujourd'hui dans nos assemblées, même au travers des portes fermées.

Christ se rend présent et dans un deuxième temps, il envoie ses disciples, pour que, eux aussi, ils le rendent présent dans le monde et y apportent la paix, sa paix.

C'est ainsi qu'un chrétien vit dans la tension entre rassemblement et envoi, un chrétien se trouve en assemblée pour être envoyé, envoyé dans le monde, mais il a aussi besoin de ce rassemblement du culte pour recevoir la paix de la part du Christ, pour se recueillir, pour se ressourcer !

Dans ce sens, le culte est vraiment le cœur de l'existence chrétienne : le culte comme expérience de la paix dans la rencontre avec une Parole vivante, une parole vivifiante, une parole qui remet debout.

Vous qui peut être ne nous rejoignez que par écran interposé, vous devriez essayer : la rencontre, en vrai, en chair et en os ... c'est drôlement plus fort ! Demandez donc à Thomas ce qu'il en pense !!  
et après la rencontre, nous aussi, nous sommes donc envoyés au monde pour être porteurs inspirés de la paix et de la lumière dans un monde qui en a bien besoin !

Le temps de culte est le lieu privilégié, pour nous, de la rencontre, le lieu où la paix nous est offerte, pour que nous la recevions, pour nous, vraiment, et pour que nous la partagions, et que nous donnions au monde les moyens d'en vivre.

Ainsi le temps de culte ne saurait être un temps facultatif, il est au cœur même de notre relation au Christ, même s'il n'en est pas le seul élément.

Peut-on être chrétien seul chez soi ?  
Peut-être.

Mais il serait tellement dommage de nous priver de cette nourriture, de cette paix, qui nous est offerte, sans fin, dimanche après dimanche. Le dimanche, c'est Pâques chaque semaine. Chaque semaine nous sommes encore et à nouveau témoins de la résurrection du Christ.

Chaque semaine nous sommes encore et à nouveau envoyés au monde pour porter la bonne nouvelle : désormais la mort n'a plus le dernier mot. Aucune mort.

Et quand j'entends les personnes que je rencontre, qui sont empêchées de se déplacer et qui me disent combien le culte leur manque, je réalise combien la rencontre avec les autres et avec la Parole, rendue visible par l'assemblée est nourrissante et nécessaire à cette réception, en soi, de la paix et de la joie, offertes par le Christ. C'est ce qui nous a conduits avec le premier confinement à proposer nos cultes en vidéo, pour ceux et celles-là qui sont loin.

Alors, nous qui sommes là aujourd'hui, qui pouvons le vivre, ensemble, ce culte, soyons heureux, et partageons notre reconnaissance et notre joie.

Car, dimanche après dimanche, Jésus vient, se place au milieu de nous et nous dit : « la paix soit avec vous », et il nous renvoie dans notre monde, renforcés, missionnés, missionnaires. Que la paix soit avec notre monde ! Amen